

Année 1955

N°
395

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

Par

BRUNON-GINOUVES Marguerite

Née le 18 Juin 1927 à PLANAY (Savoie)

Titre

L'ENFANT ADOPTE ET LA REVELATION DE SA VERITABLE
NAISSANCE

Présentée et soutenue publiquement le:

Président: Monsieur le Professeur JOANNON

Nom du Candidat: BRUNON-GINOONES

Née : GINOONES

Prénom : Marguerite

Date de soutenance:

N° d'ordre:

1

BRUNON-GINOONES Marguerite
L'enfant adopté et la ré-
vélation de sa véritable
naissance.
Thèse Méd.(Et.) Paris 1955
Dact. in-4° 30 p.
N°
Ed. A.G.E.M.P. 1955

2

BRUNON-GINOONES Marguerite
L'enfant adopté et la ré-
vélation de sa véritable
naissance.
Thèse Méd.(Et.) Paris 1955
Dact. in-4° 30 p.
N°
Ed. A.G.E.M.P. 1955

3

BRUNON-GINOONES Marguerite
L'enfant adopté et la ré-
vélation de sa véritable
naissance.
Thèse Méd.(Et.) Paris 1955
Dact. in-4° 30 p.
N°
Ed. A.G.E.M.P. 1955

4

BRUNON-GINOONES Marguerite
L'enfant adopté et la ré-
vélation de sa véritable
naissance.
Thèse Méd.(Et.) Paris 1955
Dact. in-4° 30 p.
N°
Ed. A.G.E.M.P. 1955

Année 1955

N° _____

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

Par

BRUNON-GINOUVES Marguerite

Née le 18 Juin 1927 à PLANAY (Savoie)

Titre

L'ENFANT ADOPTE ET LA REVELATION DE SA VERITABLE
NAISSANCE

Présentée et soutenue publiquement le:

Président: Monsieur le Professeur JOANNON



D O Y E N H O N O R A I R E

M. BAUDOUIN

P R O F E S S E U R S H O N O R A I R E S

MM. BAUDOUIN, BRINDEAU, CADENAT, CARNOT, CHABROL, CHEVASSU,
CHIRAY, CLERC, DEIBLT, GOUGEROT (H.), GUILLAIN, HARVIER,
LAUBRY, LEMAITRE, LEMIERRE, LHERMITTE, LIAN, LOEFLER,
MARION, MATHIEU, MOCQUOT, MUION, OLIVIER, (E.), OMBREDANNE,
SANNIE, SEZARY, TANON.

D O Y E N Léon BINET
(membre de l'Institut)

A S S E S S E U R Jean VERNE

I. - P R O F E S S E U R S

MM.

ANATOMIE.....	CORDIER G.
Anatomie pathologique.....	DELARUE A.
Bactériologie.....	GASTINEL P.
Biologie appliquée à l'éducation physique et aux sports.....	CHAILLY-BERT P.
Biologie médicale	VERNE J.
Cancérologie médicale et sociale	HUGUENIN R.
Carcinologie	OBERLING C.
Chimie médicale	POIONOVSKI M.
(Hôtel-Dieu	BROCK
Cliniques (Breussais	DE GAUDART D'ALLAI-
Chirurgicales (SALETTE-RIERE	MONDOR H. (NLS
(COCHIN	QUENU
Clinique Chirurgicale réparatrice et orthopédique	MERLE D'AUBIGNE
Clinique de cardiologie	DONZELOT E.

nique de Chirurgie infantile et Ortopédie.	FEVRE M.
nique de Chirurgie Pleuro-pulmonaire.....	MONOD R.
nique de la Tuberculose	BERNARD E.
nique de Neuro-chirurgie	PETIT DUTAILLIS D.
nique de Puériculture	LELONG M.
nique des Maladies Cutanées et Syphilitiques	DEGOS R.
nique des Maladies du Sang	CHEVALLIER P.
nique des Maladies du Système Nerveux ...	ALAJOUANINE T.
nique des Maladies d'Enfant	DEBRE R.
nique des Maladies Infectieuses	MOLLARET P.
nique des Maladies Mentales et de	
1'Encéphale .	DELAY J.
nique du Diabète sucré et des Maladies de	
la nutrition	BOULIN R.
nique Gynécologique	FUNCK BRENTANO P.
(Hôtel(Dieu	BENARD H.
niques Médicales...(Bichat	LAROCHE G.
(Cochin	MOREAU R.
(Broussais	DE GENNES L.
nique Médicale d'Hydro-climatologie	
Thérapeutique	JUSTIN-BESANCON L.
nique Médicale Propédeutique	PASTEUR VALIERY
	RADOT I.
(Tarnier	LANTUEJOUL P.
niques Obstétricales BAudeloque	LEVY SOLAI E.
(PORT-Royal	LACOMME M.
nique Ophtalmologique	VELTER E.
nique Oto-Rhino-Laryngologique	AUBIN A.
nique Physio-Pathologique des Problèmes	
Alimentaires	
(Chaire à titre personnel) ...	RICHET C.
nique Psychiatrique Infantile.....	HEUYER C.
nique Rhumatologique et sociale	COSTE F.
nique Stomatologique	DECHAUME M.
nique Thérapeutique Chirurgicale	SENEQUE J.
nique Thérapeutique Médicale	TEMAIRE A.
nique Urologique	FEY B.
ryologie	GIROUD A.
étique	LAMY M.
toire de la Médecine et de la Chirurgie ..	MOUQUIN M.
tologie	CHAMPY C.
ienne et Clinique de la Première Enfance ..	CATHALA J.
ienne et Médecine Préventive.....	JOANNON C.
ecine du Travail	DESOILLE H.
ecine légale	PLEDELEVRE R.
asstologie et Histoire Naturelle Médicale.	GALLIARD H.
hologie Chirurgicale	N.....
hologie Exotique	LAVIER G.
hologie Expérimentale et Comparée	LENEGRE
hologie Médicale	BARIETY M.
hologie et Thérapeutique Générales	N.....
rmacologie et Matière Médicale	HAZARD R.
sico-chimie Médicale (chaire à titre	
personnel)..	DOGNON A.

Physiologie	BINET L.
Physique Médicale	STROHL A.
Radiologie Médicale	LESGREZ H.
Technique Chirurgicale	MOULONQUET P.
Thérapeutique	TURPIN R.

II.- PROFESSEURS SANS CHAIRE

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES & AGREGES

MM.

Anatomie	LEBEYRE J. DELMAS A.
Anatomie Pathologique	(N..... (GAUTHIER VILLARS (Mlle P.) Pr. s. ch. (BUSSET F. (GOUYGOU C.
Bactériologie	(FASQUILLIE R. (NEVOT A.
Biologie Médicale	BOURLIERE
Chimie Médicale	(ETTORI J. Pr. s. ch. (JAYLE M.F.) Pr.s.ch. (SchAPIRA
Dermato-Syphiligraphie	DUPERRAT
Histologie	(COUJARD R. (BULLIARD H(s. ch) (N....
Hydrologie	DEBRAY C.
Hygiène	(BOYER J. (DEPARIS M.
Médecine Légale du Travail	(DEROBERT L. (GAULTIER M. (HADENGUE A.
Neurochirurgie	DAVID M.

Neurologie	SEZE (S. de)
	(GRASSET J.
	(LEPAGE F.
	(MAYER M.
Obstétrique.....	(MERGER R.
	(MORIN P.
	(RAVINA J.
	(VANRANGOT J.
Ophtalmologie	(OFFRET G.
	(DESVIGNES P.
Orthopédie	JUDEE R.
	(HALPHEN E(s. ch)
Oto-Rhino-Laryngologie	(AUBRY M.
	(MADURO R.
Parasitologie	(BRUMPT L.
	(CHABAUD A.
	(ABOULKER P.
Pathologie Chirurgicale.....	(BAUMANN J.
	(GOSSET J.
	(HUGUIER J.
	(LAURENCE G.
	(LEGER L.
	(LORTAT JACOB J.
Pathologie Chirurgicale	(OLIVIER CL.
	(PADDOVANI P.
	(POILLEUX M.
	(ROUX M.
	(RUDLER J.C.
	(VERNE J-M.
Pathologie Expérimentale.....	MERKLEN P.
	(JOSEPH R.
Pédiatrie	(LAPLANE R.
	(MARIE J.
	(BERNARD J.
	(BOUDIN G.
	(CASTAIGNE P.
	(CONTE M.
	(DECOURT J.
	(DOMART A.
	(DREYFUS Gilbert
	(FAUVERT F.
Pathologie Médicale.....	(HAMBURGER J.
	(KOURISKY R.
	(LAMOTTE M.
	(LAROCHE C.

(MILLIEZ P.
(PEQUIGNOT H.
(PERRAULT M.
(RAMBERT P.
(THIEFFRY St
(TURIAT J.

Pharmacologie (-LEVY (Melle ..)
(Pr. s. ch.-
(-CHEYMOL JH.
(Pr. s; ch.-

Physiologie (-BARGETON D.
(Pr. s. ch.-
(PARROT J.L.

Physique Médicale (-DJOURNO A.
(Pr. s. ch.-
(GOUGEROT I.

Pneumo-Phtisiologie (KREIS B.

Psychiatrie BARUK H.

Psychiatrie Infantile MICHAUX I.

Stomatologie (CERNEA P.
(CHAPUT (Mme A;)

Thérapeutique PERRAULT

chargé de l'enseignement

Urologie KUSS R.

A mon mari.

A mes parents.

A ma famille.

A Monsieur le professeur JOANNON

qui a bien voulu me faire l'honneur
de présider cette thèse, avec toute
ma respectueuse reconnaissance pour
les conseils et encouragements qu'il
m'a prodigués.

A tous mes Maîtres, médecins et chirurgiens
des Hôpitaux de Paris chez qui j'ai accompli
mes stages.

L'adoption, qui fait entrer un enfant étranger dans une famille et lui donne tous les droits qu'aurait un fils ou une fille issu de cette famille, a une origine fort lointaine. C'était un usage assez répandu dans l'antiquité, et à Rome notamment, d'adopter des enfants qui en prenant le nom de la famille assuraient la continuité de celle-ci et la persistance du culte domestique. Cette adoption on le voit ne visait que l'intérêt de la famille adoptante dans la continuation de sa race et la préservation du culte des ancêtres.

Dans d'autres pays, comme le Japon, elle fut au contraire une possibilité de choix de sa descendance puisque l'enfant adopté pouvait être préféré aux enfants légitimes et posséder tous leurs droits.

En France l'adoption, remise en vigueur par le Code Civil de 1904, ne fut que très rarement pratiquée au cours du XIXème siècle, et surtout, dans le même dessein que nous avons déjà indiqué: la préservation d'un nom ou d'une fortune.

Ce n'est donc que dès le début du XXème siècle que l'adoption telle que nous la concevons maintenant a été pratiquée. Nous voyons en effet un autre intérêt que celui de l'adoptant, entrer en jeu: celui de l'enfant adopté. L'adoption ne vise pas seulement à faire survivre une famille sans enfant: elle va procurer à un enfant qui n'en avait pas, la tendresse d'un foyer, l'appui d'une famille et permettre à des époux sans enfant de connaître cependant l'accomplissement de toutes leurs aspirations. Il appartient à notre siècle d'avoir mis en lumière la tragique situation des enfants élevés en dehors de tout foyer, sans affection vraie, sans tout ce que représente de tendresse, d'équilibre vrai, de force insoupçonnée, une enfance heureuse. L'enfant, dont nous comprenons mieux la psychologie, qui n'est plus obligé d'évoluer dans un univers conçu

pour des adultes mais se voit mieux aidé à épanouir sa personnalité, a pris en notre monde une très grande place.

A côté de cette meilleure compréhension des enfants et de leurs exigences il faut hélas! placer aussi tous les bouleversements mondiaux et sociaux qui ont marqué la première moitié de notre siècle. Les deux guerres avec les foyers brisés, les ruines et les orphelins trop nombreux, le nombre croissant des naissances illégitimes, des abandons, ont augmenté le nombre des enfants sans famille. Il a donc semblé tout naturel à de nombreux foyers sans enfant de donner cette tendresse inemployée à ceux qui s'en trouvaient ainsi privés. De nombreuses lois, tant en France qu'à l'étranger, sont du reste le reflet de ce nouvel état de chose, ces lois visent toutes à faciliter l'adoption et à donner de plus en plus aux enfants adoptés toutes les prerogatives des enfants légitimes.

Mais toutes ces considérations semblent nous ramener aux histoires "qui se finissent bien" de notre enfance: des parents n'ont pas d'enfant, un pauvre petit garçon tout seul pleure sans papa ni maman: qu'il est agréable de les réunir pour en faire une famille et que chacun va être heureux de recevoir ce qui lui manquait et de donner ce qui demeurerait inemployé. Malheureusement la création d'une famille en quelque sorte artificielle ne va pas sans poser de problème; de susciter des conflits et des drames psychologiques et ceci malgré la bonne volonté des parents adoptifs ou peut-être même à cause de celle-ci.

Prenons en effet le cas très simple d'un ménage sans enfant en ayant adopté un. Les parents heureux de combler le vide de leur foyer vont faire une place très large à l'enfant mais n'auront-ils pas tendance justement à exagérer leur tendresse et leur vigilance, conscients qu'ils sont qu'ils ne pourront oublier son origine. Ils ont peur que cette qualité d'adopté ne diminue la tendresse de l'enfant à leur égard, peur aussi que

leur affection à eux ne soit pas assez grande. De là tous leurs efforts souvent bien maladroits pour effacer ce qui, leur semble-t-il, va les écarter de l'enfant. Et c'est ici que se place le grave problème que nous désirons étudier ici, grave par les conséquences qu'il peut avoir et l'équilibre qu'il met en jeu: c'est celui de la révélation de leur véritable naissance aux enfants adoptés. C'est en effet là une grande préoccupation des parents adoptifs: l'enfant doit-il ou non connaître sa véritable naissance, est-il possible de lui cacher ou, si on doit la lui révéler, comment doit-on le faire?

Toutes ces questions nous allons essayer de les résoudre et l'aide des différents exemples que nous avons pu réunir, exemples relevant de l'expérience de nombreux psychiatres et psychologues d'enfants. Car, ne nous y trompons pas, cette révélation ou non révélation met en jeu tout l'équilibre de l'enfant et peut entraîner de grands désordres psychiques.

LA REVELATION S'IMPOSE-T-ELLE?

C'est évidemment ce que beaucoup de parents voudraient éviter, leur tendresse inquiète les pousse à cacher le plus possible ce qu'ils voudraient effacer. Ils ont peur que l'amour que leur porte l'enfant ne devienne moins vif, qu'il ne se sente en état d'infériorité vis à vis des autres et avec un aveuglement presque puéril s'imaginant arriver à cacher toujours cette vérité à l'enfant. C'est ce qui ressort d'un débat public par l'Ecole des parents où le médecin relève dans la discussion le mot "avouer" sur les lèvres d'un père adoptif ceci révélaient presque une idée de culpabilité vis à vis de l'enfant. Et il arrive que leurs précautions souvent excessives et maladroites, leurs craintes ne retentissent d'une manière désastreuse sur le psychisme et le comportement de l'enfant. Il est évidemment impossible qu'un enfant puisse toujours ignorer son état d'enfant adopté. Tôt ou tard une indiscretion quelconque peut le mettre en éveil et il est étonnant de constater à cet égard combien l'imagination des enfants est prompte à se servir d'un lambeau de vérité pour reconstruire celle-ci patiemment. Enfin n'oublions pas qu'il est légalement impossible de faire disparaître l'état civil de l'enfant, la preuve de son adoption. Il en subsiste toujours une mention sur les différents actes qu'il demandera au cours de sa vie, et même dans le cas de légitimation adoptive cette mention subsiste pour les actes principaux et nous venons tout à l'heure combien une telle révélation trop brutale et tardive peut influencer sur le psychisme de l'adopté.

Cette impossibilité légale étant admise nous comprendrons parfaitement d'un autre côté que le climat de suspicion, l'anxiété que peut créer pour les parents la peur d'une révélation qu'ils ne veulent pas, n'est pas une atmosphère très favorable au bon équilibre psychique d'un enfant. A côté de ce fac-

teur de déséquilibre va en surgir un autre: le risque de la révélation brutale faite par des tiers, dont l'enfant n'osera peut-être pas parler et qui peut-être très traumatisante.

Quel bouleversement en effet pour lui de découvrir que ses parents ont pu le tromper à ce point, comme il va se sentir malheureux et seul obligé de cacher ce qu'il sait surtout si cette révélation survient à un moment où un adolescent se trouve aux prises avec les conflits de sa propre personnalité. Enfin à côté de ces deux causes d'échec peut prendre place une troisième: le risque d'une révélation trop tardive, au moment du mariage par exemple qui peut avoir de très facheuses conséquences.

De nombreux pédiâtres et psychologues d'enfant ont insisté sur l'importance de cette non révélation ou révélation mal préparée, comme point de départ des troubles de caractère ou comme facteur d'aggravation de certaines instabilités.

Le Docteur Clément Lamnay pense qu'il y a souvent chez ces enfants une "sorte de conviction intime, sentie plus que sue et qu'il n'est pas nécessaire que l'on ait appris la vérité à l'enfant pour qu'il la connaisse" (1)

Voici une observation qui illustre ce fait:

"Madame M.... conduit dans le courant de l'hiver un garçon de 7 ans et demi, Jean, dur, difficile, décourageant. Elle se plaint particulièrement de l'opposition constante qu'il lui oppose: opposition sourde, sans colère, mais telle qu'elle ne peut obtenir de lui l'exécution d'aucun ordre; cette opposition se manifeste spécialement à l'occasion des soins d'hygiène corporelle, Jean aime être sale. Il fait l'école buissonnière et a même à plusieurs reprises commis de petits larcins il dérobe des objets, des porte-mines, des stylos qu'on retrouve plus tard dans ses poches ou dont il fait don à ses camarades.

(1) Cité dans la thèse de Madame Schallow. Paris 1952. Révélation de sa naissance à l'enfant adopté.

Souvent on le trouve habillé de travers, et sans qu'on puisse savoir si c'est par inattention ou opposition à la règle il met ses vêtements à l'envers.

Or Jean est un garçon d'intelligence vive; il n'est pas besoin de faire un test pour le voir, il suffit de le laisser parler quelques instants, de le voir deviner et raconter le sujet de son devoir pour le reconnaître intelligent. D'ailleurs il n'est pas en retard dans ses études, et s'il se montre paresseux, se plaçant parfois dans les derniers, il suit la classe de son âge.

" Son histoire est très simple. Adopté à l'âge de 14 jours par une famille aisée, les deux conjoints étant mariés depuis 10 ans, sans enfants, et entièrement d'accord pour l'adoption. Jean y a vécu toute sa vie, la séparation des deux époux s'étant faite récemment à la suite d'une mésentente entre eux. Le père adoptif vit de son côté, et ne voit plus l'enfant, celui-ci vit depuis 18 mois avec sa mère adoptive qui doit travailler pour l'élever. On ne sait rien des parents de Jean, celui-ci n'a jamais été mis au courant de sa qualité d'enfant adopté, il n'a jamais posé de question à ce sujet il semble qu'il n'ait aucune préoccupation de cet ordre.

Jean est pensionnaire dans un collège et ne peut être conduit; je ne puis donc creuser son problème psychologique; les dessins spontanés et sur commande qu'il m'exécute, l'entretien qui en résulte ne confirment simplement son extrême attachement à sa mère adoptive, le père n'ayant plus guère pour lui de place affective, et, malgré l'apparence, l'équilibre de sa pensée qui se construit comme il est normal à cet âge; je ne décèle pas d'anxiété.

Reportant à plus tard l'approfondissement du cas, je prends à part Madame M.... et lui demande si elle n'a pas le projet de dire à Jean qu'il est adopté et quand elle compte agir ainsi; la vérité devant être connue au plus tard à l'abord de la vie d'adulte, ne compte-elle pas parler beaucoup plus tôt?

Comme de continuer dans un semblable entretien, je me heurte à une défense immédiate: la mère adoptive craint toujours, si elle

d'voile sa véritable naissance à l'enfant d'être moins aimé de lui. Je donne alors les raisons qui, dans ce cas particulier, militent en faveur de la révélation: l'enfant a près de 8 ans, il est intelligent, nerveux, il est opposant et agressif, surtout à l'égard de sa mère adoptive, mais n'a ni comportement infantile, ni retard affectif: il parait à même de comprendre sa situation réelle vis à vis de Madame M.... Je lui suggère de présenter cette révélation à son fils adoptif sous forme d'une aide qu'il devra apporter à sa mère adoptive.

Quelques jours plus tard, Madame M.... et Jean rencontrent par hasard dans la rue une colonie d'orphelins en uniforme; très intéressé, très frappé, Jean pose des questions. Madame M.... saisissant l'occasion lui explique ce que sont les orphelins, elle ajoute ces mots: " Tu vois, tu serais comme cela si je ne t'avais pas pris avec moi quand tu avais 15 jours, je t'ai toujours considéré comme mon vrai petit garçon". Jean paraît un peu surpris, pleure un peu, dit qu'il le savait déjà, que quelqu'un lui avait dit" mais ne peut préciser davantage. Madame M.... ajoute: "Il faudra que tu sois gentil avec Maman, tu vois que j'ai beaucoup de mal, que je travaille parfois la nuit, il faudra que tu m'aides, que tu m'aimes bien". Jean réfléchit un instant et répond "Oui, je serai gentil parce que tu es toute seule".

Cette courte conversation inaugure dans les rapports de Jean avec Madame M.... une ère nouvelle: d'opposant et agressif il devient serviable et prevenant. Bien entendu il reste turbulent, taquin mais son attitude vis à vis de sa mère a totalement changée. Je revois le couple six mois après, non pas en pleine lune de miel mais chacun étant satisfait de l'autre, et Jean maintenant à vis à vis de sa mère, son attitude de petit garçon encore très enfant et de protecteur nécessaire. La révélation a produit chez Jean un heureux et profond changement que l'on peut attribuer à la fois à la libération de l'angoisse obscure où il était de sa véritable naissance et aussi aux possibilités viriles soudaines que lui apporte le

nouveau rôle qu'il a à tenir auprès de sa mère adoptive (1)

Cette intuition vague des enfants est également soulignée par cette observation du Centre Claude Bernard:

" Monique L.... a 5 ans $\frac{1}{2}$ quand elle est amenée à la consultation de Madame le Docteur Rovdinesco pour des troubles caractériels; à la maison à l'école on se plaint de son indiscipline: elle est opposante aussi bien avec son institutrice, à laquelle il lui arrive de donner des coups de pieds qu'avec ses parents à qui elle tient tête: elle a volé des cerises chez un commerçant parce que sa mère refusait de lui en acheter. Elle sait par contre se montrer complaisante et affectueuse.

Monique est intelligente; son quotient intellectuel est de 100 au test de Termann , elle commence à lire.

Elle fut adoptée à 18 mois par Monsieur et Madame L.... Il étaient tous deux steriles et c'est d'un commun accord qu'ils ont décidé d'adopter un enfant. Il s'entendent très bien et ils aiment Monique comme "si c'était leur vraie fille".

Ils tiennent un commerce, tous les clients connaissent l'adoption, pourtant Monsieur et Madame L.... veulent que le secret soit gardé. On n'entreprend aucune psychothérapie. On conseille simplement à Monsieur et Madame L. de dire la vérité à leur petite fille en présentant l'adoption comme un choix affectif. Six mois après la révélation Monique est revue. Elle n'a eu aucun choc, elle n'en est que plus affectueuse avec ses parents et surtout elle est beaucoup moins opposante tant à l'école qu'à la maison."

Nous venons de voir combien les jeunes enfants peuvent être très inconsciemment affecté par cette situation d'enfant adopté et comment la révélation de cette situation favorise la

(1) Dr Cl. Lamey. Journal des Praticiens. Novembre 1945. Faut-il révéler à l'enfant adopté les conditions de sa naissance.

psychothérapie ou même la remplace. Mais il est des cas plus graves où un adolescent se débat avec ce doute inconscient autour duquel viendront se cristalliser une multitude de petits faits en apparence sans lien, lui donnant une conscience assez exacte de la vérité mais qui va créer chez lui un déséquilibre. Là encore la révélation agira dans le sens de la guérison résolvant le conflit.

C'est dans l'article déjà cité du Docteur Clément Lamay que nous relevons cette autre observation que nous résumons:

Denis F.....a 16 ans. C'est un garçon de bon aspect physique, d'intelligence normale, mais, qui depuis l'âge de 9 ou 10 ans déçoit ses parents par son indolence, son manque d'intérêt aux études, à la lecture, son comportement reste celui d'un enfant, l'avenir ne le préoccupe nullement et les admonestations sont sur lui sans aucun effet.

Voici son histoire: sa mère est morte de tuberculose pulmonaire lorsqu'il avait un an. Il avait été séparé d'elle à sa naissance et mis en nourrice dans le Midi. Son père s'est remarié lorsque l'enfant avait 2 ans $\frac{1}{2}$ et le nouveau ménage a repris Denis alors que celui-ci avait 3 ans $\frac{1}{2}$. Il ne se souvient aucunement de sa nourrice. La belle-mère de Denis, animée par le sens du devoir a voulu ^{il}remplacer complètement auprès de Denis la mère disparue et a été décidé de ne rien révéler à celui-ci de sa naissance. Elle l'a toujours élevé comme son véritable fils, assumant seule la charge de son éducation, prenant seule toutes les décisions concernant ses études. Elle est en outre craintive à l'excès redoutant tous les contacts, tous les dangers. Cet enfant n'étant pas d'elle, elle a davantage peur de ne pas faire tout son devoir. Elle ne peut se résoudre à lui révéler la vérité craignant à la fois de perdre l'affection de l'enfant et l'autorité qu'elle a sur lui.

Après de nombreux insuccès scolaires, il est confié au Docteur Lamay.

"Denis vient me voir très volontiers, il parle sans

difficulté, paraît peu préoccupé de son avenir, il est surtout inquiet des inconvénients immédiats de son insuccès. Il paraît content de la vie qu'il mène au collège mais pense surtout aux jeux, on ne découvre chez lui aucune anxiété.

Me plaçant comme de convenu sur le plan du fantasme je lui propose un thème (promenade dans une forêt), il dessine volontiers les images qui lui viennent à l'esprit. Quelques faits apparaissent rapidement, tout d'abord la préférence pour l'évocation du "pays de son enfance" qu'il représente avec des sapins et des chalets, il est évident qu'ayant quitté le Midi à 4 ans, il n'a pu en conserver qu'une image très floue et que cette évocation indique qu'il y a pour lui une époque idyllique revêlue, une sorte de paradis perdu. Puis apparaissent naturellement des épisodes de chasse, d'animaux, l'image d'un trappeur; il se refuse à accepter aucune image féminine et exprime à ce moment son mépris pour tout ce qui est féminin (les femmes c'est bon pour coudre et raccommode). Il est ainsi amené à évoquer les problèmes sexuels dont il se montre très ignorant et se montre très soulagé de savoir que ce ne sont pas des choses dégoûtantes.....

Je sens alors le besoin d'aller au bout de cette mise au point en abordant le problème de sa véritable naissance; il m'est facile de lui montrer que contrairement à ce qui se passe pour l'animal la femme n'a pas seulement pour rôle de mettre au monde l'enfant mais de l'élever pendant toute son enfance "ainsi toi, ajoutais-je, tu as eu tout cela comme tout le monde mais pour cela tu as eu deux mamans: l'une pour te mettre au monde, l'autre pour t'élever". Denis alors se redresse tout rouge, je précise alors que sa véritable mère est morte quand il avait un an; que sa belle-mère bien que n'y étant nullement obligée avait assumé de tout coeur sa tâche maternelle et que seule la crainte d'être moins aimée de lui l'avait empêchée de dire la vérité et qu'elle m'en avait chargé.

Denis se fait, réfléchit: "Je m'en doutais depuis longtemps". Il avait été frappé de voir sur leur photo de mariage que ses parents n'étaient pas habillés en mariés, "on m'a dit

que quand on se mariait pour la deuxième fois on n'était pas habillés en mariés". Il se souvient que sa mère, un jour qu'il s'était montré particulièrement opposant lui avait dit "Écoute je vais te dire quelque chose". Cette phrase était demeurée dans sa mémoire chargée d'un puissant mystère. Enfin, en classe il avait appris que l'on séparait les enfants de leur mère tuberculeuse. "J'ai été si étonné que mes parents m'aient mis en nourrice lorsque j'étais petit que je me suis dit alors que peut-être ma mère est-elle morte tuberculeuse".

Denis ensuite se montre particulièrement affectueux envers sa belle-mère, la pensée qu'elle n'était pas obligée de faire ce qu'elle a fait pour lui le touche. Son travail scolaire s'améliore, l'avenir le préoccupe.

On n'a comme l'impression dans ces cas, que l'enfant ne sent pas sa base sûre, qu'il souffre inconsciemment de n'avoir que des données fausses et que la vérité loin d'amoindrir son affection envers ses parents, le place dans un cadre juste et lui fournit un équilibre. S'il semble assez facile dans ces cas où l'enfant n'a que des doutes vagues, imprécis, de le remettre dans un bon équilibre, il semble plus difficile d'effacer les effets d'une révélation trop brutale ou incomplète dont l'imagination de l'enfant s'est emparée pour forger bien des idées difficiles à redresser. J'ai pour mon compte personnel souvenir d'une fillette de 14 ans, adoptée par une célibataire d'une quarantaine d'années vivant avec sa mère. L'enfant avait appris, par l'indiscrétion d'un tiers, la vérité sur sa naissance à l'âge de 18 ans, pendant plus de deux ans elle se tut ayant l'air d'accepter ce que sa mère avait imaginé pour lui créer une apparence de vie normale, jusqu'au jour où voulant adopter une autre enfant elle lui révèle la vérité. Mais l'enfant avait pris l'habitude de vivre séparée de sa mère en pensée, elle se mit, ou plutôt continua, à échafauder des histoires se rapportant à ses parents réels, s'imaginant qu'elle ne jouissait pas auprès de cette femme, pourtant dévouée et

affectueuse mais de situation modeste, de la vie qu'elle aurait pû avoir auprès de ceux dont elle ignorait tout. Elle se montrait exigeante, instable, dissimulée, incapable de persévérance, cachant sous une affection feinte une profonde jalousie pour l'enfant adoptée après elle. Je doute que l'avenir ait pu résoudre le conflit qui l'opposait à sa mère adoptive et celle-ci n'aura sûrement eu que des déboires après toutes ses peines, la fillette n'ayant jamais réalisé ce qui avait été fait pour elle parce que cette première maladresse l'avait blessée trop profondément.

Que dire enfin de ces révélations brutales nécessitées par un événement familial qui les rend inévitables, d'autant plus traumatisants pour l'enfant ou le jeune qu'elles sont plus inattendues. Cette vérité qui atteint l'enfant qui n'y était pas préparé peut produire un véritable choc, le jeune qui la reçoit a la sensation que tout ce qui faisait la base de sa vie: la confiance et l'affection qu'il avait envers ses parents, s'écroule. Il a honte soudain de sa situation et ressent très amèrement le mensonge dont il a été l'objet. On aboutit alors à de véritables drames, l'adolescent rompant brutalement avec son passé pour s'opposer parfois de telle sorte à ce qui a été jusqu'ici sa vie qu'il semble en prendre le contre pied exact.

Voici deux cas cités par le Docteur Clément Launay (1)

"Une fille adoptive, fiancée à 20 ans, apprenant quelques jours avant son mariage sa véritable naissance, quitte le domicile familial et n'est retrouvée que quelques semaines plus tard dans une localité éloignée où elle gagnait péniblement sa vie, elle ne voulut pas retourner dans sa famille adoptive.

Une jeune fille de 23 ans, intelligente, dynamique ayant dans la JCC une grande influence sur ses compagnes, apprend brusquement qu'elle n'est pas la fille de son père mais qu'elle est née antérieurement au mariage, de père inconnu. Elle quitte aussitôt son milieu habituel, se révolte contre son entourage, et adhère au parti communiste.

Dans un article consacré à des cas difficiles au cours de l'adoption le Professeur Henyer rapporte également des cas semblables (1). Il démontre que la révélation de sa naissance peut être pour l'enfant adopté le point de départ d'une réaction brutale, d'autant plus vive que cette révélation est plus tardive, plus graves encore que dans les cas cités plus haut puisque à l'opposition au milieu s'ajoute de véritables troubles du caractère, une tendance névrotique.

" Françoise F.... jusqu'à 20 ans avait paru douée d'un bon équilibre moral. Elle avait fait de bonnes études secondaires et même des études de droit. C'est très tard qu'elle apprend ses origines. Elle fait un épisode dépressif nettement caractérisé par de la tristesse et des pleurs. Elle rompt des fiançailles qui lui plaisaient. Elle ne veut communiquer à personne ses soucis; brusquement elle présente des idées délirantes de suicide, des extases religieuses. Une énurésie qui avait persisté jusqu'à 12 ans réapparaît.

Très suggestif est cet autre cas, cité également par le Professeur Henyer, où se manifeste bien à la fois la réaction qui oppose l'enfant à son foyer et la chagrin non accepté de sa situation d'enfant abandonné:

Ginette G.... apprend sa véritable condition à l'âge de 11 ans lors de sa première communion. A 15 ans elle devient aigrie contre la société, se révolte, cesse ses études, devient vendeuse, part en Allemagne, a des difficultés avec la police, mène une vie de prostituée. Elle devient enceinte et déclare alors vouloir abandonner son enfant, elle le fait dans un but de revendication: elle agit ainsi parce qu'elle même a été abandonnée autrefois.

Terminons enfin par cette dernière observation où à la découverte brutale de l'adoption s'est ajouté un traumatisme affectif: la mort de la mère:

Christine 18 ans a été adoptée à l'âge de 3 ans. On pense qu'elle est d'origine polonaise. L'adoption était surtout désirée par la mère; elle porte le nom du père adoptif. Elle s'entendait surtout avec sa mère adoptive mais se trouvait en réalité incomprise dans son milieu familial.

Mal adaptée en classe, elle fait des études très médiocres tant à cause de son niveau mental que de son attitude instable et opposante. La mort de sa mère adoptive est l'occasion pour son père d'une révélation non préparée. Tous les troubles s'aggravent, elle fait plusieurs fugues, aidée par un jeune homme qu'elle impose à son père comme fiancé, soutenue par la famille de ce dernier qui s'intéresse à la dot de la jeune fille. (1)

Nous avons donc montré à l'aide de ces différents exemples quelle place importante tient dans la psychologie de l'enfant adopté la connaissance de sa véritable origine. Il nous semble avoir suffisamment signalé à quels risques s'exposent les parents adoptifs qui voudraient à toute force et contre toute prudence cacher cette vérité. Si le mensonge qui laisse subsister autour de l'enfant une atmosphère de doute, de défiance, le livrant à toutes les fantaisies de son imagination, si la révélation brutale, non préparée peut traumatiser gravement un adolescent, des parents convaincus de la nécessité de cette révélation peuvent alors se demander comment elle devra se faire pour que l'enfant accepte bien sa situation. Et c'est en effet à cela qu'il faut aboutir: une acceptation de la situation avec une pleine compréhension de la part de l'enfant. Toute enfance a besoin de stabilité, d'appui, de confiance en la protection

(1) "Incidences médicales et psychologiques de l'adoption" par J. Alliez. Sauvegarde de l'enfance. Mai 1951.

des grandes personnes, il faut qu'aucune situation fausse ne donne à l'enfant une sensation de solitude, de "pas comme les autres". Donc une fois admise la nécessité de la révélation deux questions vont être posées par les parents pour que cette révélation soit le plus possible acceptée par l'enfant: A quel moment doit se faire la révélation? et comment la faire? Eclairés par les exemples précédents et par d'autres cas où cette révélation fut au contraire une réussite nous allons maintenant aborder ces deux questions.

II

A QUEL MOMENT L'ENFANT DOIT-IL CONNAITRE SA NAISSANCE ?

Nous avons montré plus haut quel danger présente pour l'enfant une révélation trop tardive: angoisse et doutes inconscients, traumatisme d'une révélation brutale. Si, évidemment, le choc n'est pas aussi durement ressenti par tous les adolescents il n'en demeure pas moins qu'il vaudra mieux tenter de les éviter par une mise au point précoce. Donc la révélation devra se faire avant l'adolescence, c'est-à-dire que l'enfant aura une pleine conscience de sa situation lorsqu'il abordera cette période d'instabilité et de formation psychique. Elle s'imposera également nous l'avons vue lorsque des troubles de caractères, une tendance névrotique auront révélé un conflit latent; elle fera alors partie du traitement psychiatrique et en sera le plus souvent le meilleur atout. Mais pour prévoir tout à fait ces conflits qui peuvent surgir assez précocément nous l'avons vu il faudrait que la révélation soit très précoce. Ici trois points de vue sont possibles:

Eclairer l'enfant dès qu'il est en âge de comprendre toute la situation c'est-à-dire vers 7 ans,

Saisir les premières questions de l'enfant relatives à la naissance pour parler,

Ou au contraire prévenir les questions de l'enfant et s'arranger pour que sa situation lui soit connue avant qu'aucune question ne se pose à lui.

Toutes ces solutions, également bonnes placent nous le voyons la révélation très précocément dans l'enfance mettant ainsi l'enfant à l'abri de tout conflit.

Si nous plaçons vers 7 ans l'âge où l'enfant est capable de comprendre et d'accepter sa situation nous le mettons à l'abri d'un choc ou d'une révélation inopinée. Il saura comme le petit Jean de l'exemple du Docteur Launay dégager ce que cet-

te révélation représente de confiance à son égard: il n'est plus un bébé, ses parents lui parlent comme "à un grand", ils ont maintenant besoin qu'il les comprenne, qu'il les aide. Cette vérité bien admise, bien comprise aura maintenant bien le temps de se marquer en lui, de ne susciter en lui aucune révolte, d'être bien acceptée au moment où une opposition pourrait se manifester. Mais à notre avis cet âge risque, dans certains milieux et pour quelques enfants d'être encore trop tardif. A notre sens il demeure préférable de placer cette révélation avant même que l'enfant puisse parfaitement comprendre la différence entre l'adoption et la naissance légitime. Il semble qu'il y ait beaucoup moins de problème lorsque l'enfant connaît sa situation d'adopté depuis toujours et qu'elle fait en quelque sorte bien partie de sa vie.

Pearl Buck qui a adopté 5 enfants a publié "un interview d'une fille aînée" où elle relate une conversation qu'elle a eu avec l'aînée de ses enfants âgée de 20 ans. Elle lui avait parlé de son adoption dès qu'elle fut en âge de comprendre les contes de fée. Elle lui racontait pourquoi elle l'avait choisie parmi d'autres bébés et cette histoire était redite assez souvent jusqu'au jour où la petite fille âgée de 7 ans demanda qu'on lui raconte autre chose.

Pearl Buck dit: Moncoeur était heureux, c'était maintenant une vieille histoire bien acceptée; nous étions sauvées!

Le jeune fille interrogée à 20 ans donne son avis: "Je suis contente que vous me l'ayez révélé dans un temps où je n'ai aucun souvenir"....

Et elle ajoute que sa mère avait caché son adoption "quelqu'un d'autre me l'aurait dit, j'ai préféré l'avoir appris de vous Maman!"

Pearl Buck reproduit aussi un dialogue avec sa plus jeune fille adoptive.

"- Est-ce que moi et mes frères et soeurs nous sommes tous nés de femmes différentes, mère?"

- "Oui, c'est vrai, dis-je".

- "Ce n'est pas important puisque vous êtes notre seule mère à tous."

- "C'est vraiment sans importance, dis-je en approuvant"

Voici encore un autre récit fait par une américaine dans un journal féminin.

Elle avait été adoptée par un ménage ayant déjà une fille légitime de 10 ans. C'est à l'âge de 3 ans que sa mère lui révéla son adoption. Elle la prit sur ses genoux et lui dit:

- "Chérie, je vais vous apprendre quelques chose. Je veux que personne d'autre ne le fasse avant moi. Vous savez combien nous vous aimons. Nous vous avons adoptée parce que vous étiez si mignonne, si gentille que vraiment nous vous désirions beaucoup. Maintenant, souvenez vous que jamais vous ne devez vous sentir pour cela honteuse ou différente des autres. Nous espérons que vous en serez très fière.

Plus tard ses parents lui dirent qu'elle n'avait pas à hésiter si elle voulait poser des questions sur ses parents naturels, ils savaient peu de choses mais s'informerait autant qu'il serait possible. Mais elle se sentit tellement attachée à ses parents qu'elle ne demanda jamais d'autres détails.

Nous avons ici des exemples de révélations faits avant que la curiosité de l'enfant à l'égard de la naissance ait pu se manifester. La vérité leur fut connue et admise sans choc comme une chose toute normale et naturelle. Une autre période semble tout aussi favorable à la révélation: celle où l'enfant commence à s'intéresser à la vie, pose des questions sur la naissance, ici la révélation se fera au fur et à mesure des questions, suivant le développement de l'enfant. Voici une observation que nous ne nous permettons pas de résumer tant elle est riche d'instruction à cet égard:

Mlle G.... célibataire a adopté 6 enfants. Elle avait 28 ans quand elle prit en charge les deux aînés Bruno et Marc

qui ont actuellement 16 ans. Trois ans plus tard elle recueillit deux autres enfants un garçon et une fille Georges et Lucie. Enfin un an après le foyer s'enrichit de Georges et Muriel âgés maintenant de 11 ans.

Tous ces enfants quand elle les recueillit avaient quelques jours ou quelques mois.

Mlle G.... a attendu les questions de ses enfants sur leur naissance, comme pour toute autre chose, elle ne leur a jamais menti; la révélation s'est faite pour eux parallèlement à l'éducation sexuelle.

Les deux aînés d'aimaient beaucoup et leur développement était sensiblement le même; c'est vers l'âge de 6 ans $\frac{1}{2}$ qu'il ont posé la première question. Voici le récit de leur mère:

Bruno un jour demande:

-"Tu es mariée, Maman? Où es ton mari?"

-"Non, je n'ai pas de mari."

-"Alors, comment as-tu des enfants? Il faut être mariée pour en avoir. Alors toi, comment m'as-tu trouvée?"

-"Oh, moi je t'ai trouvée bien au chaud dans un berceau".

-"Dans un berceau, où?"

-"Dans une maison comme celle que nous avons vue à Biarritz."

(Je les avais menés intentionnellement dans une pouponnière).

Alors Bruno, soudain très ému s'approche de moi avec angoisse.

-"Mais, quand tu es venue me prendre, il y avait d'autres enfants dans les bureaux?"

-"Oui, il y en avait d'autres".

-"Beaucoup?"

-"Oui 48, Pourquoi?"

Alors d'une petite voix effrayée, comme un qui l'a échappé belle, il me dit en me serrant dans ses bras:

- "Oh, Maman, je t'aime beaucoup parce que c'est moi que tu as choisi. Heureusement que tu n'as pas pris un autre. Merci, que c'est moi, qui est à toi! (1).

Arrêtons ici cette observation dont nous reprendrons la suite tout à l'heure car elle va nous servir à illustrer la dernière partie de cet exposé. En effet si l'âge de l'enfant nous paraît avoir une grande importance au moment où se fait la révélation, la manière dont celle-ci se fait en a encore bien plus. Pour que l'enfant en effet se sente tout à fait à son aise il importe que cette révélation soit faite au bon moment et d'une manière qui ne laisse à l'enfant aucun sentiment de frustration ou d'infériorité. Nous avons vu évidemment que la première enfance est le moment le plus favorable pour cette révélation, nous allons maintenant en examiner les conditions ce qui nous semble d'autant plus facile que tous les exemples que nous avons déjà vus nous donnent déjà quelques indications.

COMMENT DOIT SE FAIRE LA REVELATION

Pour que l'enfant lorsqu'il apprend la vérité sur sa naissance n'en éprouve aucune peine il importe que les parents au moment où il feront cette révélation sachent faire comprendre à l'enfant que sa situation d'enfant adopte ne le place nullement sur un plan inférieur, que leur amour pour lui est tout aussi fort que s'il était leur propre enfant.

Il est nécessaire que l'enfant sente qu'un lien très fort l'a uni dès le début à ses parents, de là cette idée de choix sur laquelle nous l'avons vu ont insisté tous les parents ayant choisi de révéler tôt l'adoption. Et c'est bien ce choix qui pourra consoler l'enfant de n'être pas tout à fait l'enfant de ces parents, au reste le mot adopter ne dérive-t-il pas du verbe latin: optare qui signifie choisir. Ce choix donne un certain sentiment de reconnaissance à l'enfant en même temps qu'il suscite en lui la sensation d'un certain pouvoir sur ses parents: ils m'ont choisi donc je leur ai plu, ils m'ont aimé, mais quel bonheur que ce soit moi, qu'ils aient aimé: c'est ce que traduit le petit Bruno dont nous avons cité plus haut l'exemple, qui après avoir manifesté sa joie d'avoir été choisi, ajoute:

-"C'est bien mieux comme ça! Les autres parents ils sont obligés d'avoir les enfants qu'ils reçoivent (ton de commisération pour les pauvres parents obligés de prendre ce qui vient) mais toi tu m'as choisi.

Et il loge dans ce mot toute sorte de reconnaissance.

La partie est gagnée lorsque l'enfant éprouve ainsi ce sentiment de reconnaissance envers ses parents qui n'étaient pas obligés de faire ce qu'ils ont fait ici de le prendre lui. Mais sentant ce que cet amour est pour lui cette reconnaissance ne lui sera pas lourde. S'il importe que l'enfant

sente ce qu'il doit à ses parents il ne faudrait en effet pas que la révélation de son adoption soit le point de départ de revendications de la part de ses parents; que cette condition lui soit sans cesse remise sous les yeux, qu'il sente sans cesse sur lui ce reproche "après tout ce que nous avons fait pour toi". L'enfant doit se sentir si bien en harmonie avec les siens qu'il n'ait aucunement tendance à s'appesantir sur son adoption. Ce choix que ses parents ont fait, il faut qu'il sente que c'est pour toujours et qu'ils sont toujours heureux de l'avoir fait, que leur affection lui demeure.

Il est une question qui vient évidemment à la suite de la révélation: "Qui étaient mes parents, pourquoi m'ont-ils abandonnés?" Il faut que les parents adoptifs soient prêts à y répondre également. Là est encore un écueil car l'enfant risque déçu par quelques réponses vagues ou laconiques de broder une histoire telle cette fillette de 10 ans dont nous trouvons l'observation dans la thèse de Madame Angelbergues (1).

Jeannette R.... âgée de 10 ans a connu fortuitement son adoption à l'âge de 9 ans. A 10 ans, à l'insu de son père adoptif, elle fouille dans le tiroir à la recherche de preuve. Elle s'invente une haute origine, une famille très riche et méprise ses parents adoptifs.

L'enfant en général, se réfugie très facilement dans ses rêves lorsque la vie réelle ne lui apporte pas ce qu'il en attendait. Il saisit admirablement toute partie un peu mystérieuse de sa vie pour donner un aliment et une base à ses rêves. Quelle facilité il aura donc pour recréer la famille qu'il voudrait avoir si sa famille adoptive ne lui offre pas ce qu'il souhaite et si ses origines restent trop imprécises.

Sans donner trop de détails que les parents bien souvent ignorent il faut satisfaire la curiosité de l'enfant. Lorsque Bruno demande:

(1) Quelques problèmes médicaux posés par l'enfant adopté. Mme Angelbergues. Thèse 1951.

- "Mais pourquoi ma vraie mère m'a-t-elle abandonnée?"

- "Mlle G.... (dont nous avons déjà commencé l'observation) répond en visitant la pouponnière:

Des Mamans étaient malades et mettaient leurs bébés là en attendant de guérir. D'autres pour aller travailler pour eux en des endroits où elles ne pouvaient pas les emener. D'autres étaient mortes. D'autres avaient eu leur bébé mais elles pensaient: qu'est-ce-que je vais en faire? Je ne peux pas m'en occuper, je n'ai pas d'argent pour le nourrir, il va mourir de faim, il lui faut une autre maman.

Elles pensent que c'est mieux pour leur bébé d'avoir une autre maman. Alors elles le mettent dans une maison de bébés et les mamans qui ne sont pas mariées ou qui n'ont pas d'enfants vont dans ces endroits en chercher.

Et c'est à la campagne en observant les animaux de la ferme que Marc découvre l'image:

"En somme, la vraie mère des poussins c'est celle qui l'a couvé et fait éclore, pas celle qui l'a pondu.

Mlle G.... parlait souvent de première maman, seconde Maman. Marc lui dit un jour:

"-Première maman, seconde Maman, qu'est-ce que c'est ça? Toi tu m'as voulu, l'autre ne m'a pas voulu, c'est toi qui es ma vraie mère".

- "Et à 13 ans Bruno dit un jour à sa mère:

Tu as beau dire qu'une mère peut lâcher ses gosses toi tu ne nous lâcheras pas même avec des raisons!....

Mlle G.... aussitôt réplique:

- "Mais, Bruno, ta mère aurait pu te détruire".

Car et c'est là un autre point capital: il ne faut jamais abaisser aux yeux des enfants le visage de leurs parents. Dans toutes les observations que nous avons citées où la révélation de l'adoption s'était effectuée heureusement nous avons toujours vu les adoptants ne se refuser devant aucune question des enfants, essayant de leur reprendre au mieux et jamais en attaquant leurs parents légitimes. Il faut que nulle amertume

n'assombrisse son esprit, amertume qui pourrait se retourner contre les adoptants eux-mêmes. L'enfant qui pose la question est à même de comprendre les fameuses "raisons" que repoussait si dédaigneusement le petit Bruno. Il les comprendra, les admettra et comme sa situation avec ses nouveaux parents est claire, comme il a pour eux un très réel attachement cette question ne le préoccupera pas longtemps. Témoin la jeune américaine dont nous parlions et qui n'éprouva jamais le besoin de s'informer sur ses parents naturels. Il est en effet très naturel que l'enfant qui possède toute la tendresse, tous les soins dont il a besoin qui se sent parfaitement compris, n'éprouve aucunement le besoin de connaître son autre famille. Il pourrait souffrir cependant, comme d'une tare si sa mère lui est présentée comme indigne et dépourvue d'amour. Il acceptera de voir dans son abandon le désir de lui donner une vie meilleure qui est précisément cette vie que s'efforcent de lui donner ses parents adoptifs.

Ceci est admirablement réalisé par une famille que j'ai pu connaître où la fillette chaque soir prie pour sa première maman, payant envers elle une sorte de dette de reconnaissance. Reconnaissance pour la vie qui lui a quand même été donnée, mais aussi priée pour toutes les joies dont la pauvre maman s'est volontairement frustrée, cette pitié ressemble un peu à celles que l'on adresse pour les enfants qui ont faim et froid et pour les malheureux.

De tout ceci il ressort évidemment qu'il n'y a pas en la matière de règles très précises, comme pour tout ce qui touche à la psychologie. Peut important au fond les moyens et les occasions que saisiront les parents pour faire la révélation ce qui compte avant tout c'est le climat qu'il auront su créer à leur foyer, l'amour et la compréhension que l'enfant y trouve. Si autour de lui l'atmosphère est claire, sans men-

songe, s'il se sent vraiment voulu, désiré à la place où il est aimé pour lui-même une semblable révélation ne peut être que bien accueillie. Une observation de Mme le Docteur Roudinesco nous montre justement comment un enfant qui devinait sa situation, refusait de la connaître car il ne se sentait pas assez en confiance avec ses parents:

Jacques L.... dit Jackie à 7 ans $\frac{1}{2}$ quand il est amené à la consultation par sa mère adoptive pour opposition, instabilité.

Voici son histoire. Il est né en 1941 d'un voyageur de commerce et d'une femme dont le mari était prisonnier. Il porte le nom de ce dernier. Celui-ci qui revient le jour de sa naissance n'a jamais le voir. A 5 mois l'enfant fut recueilli par une femme divorcée qui, peu de temps après, s'est remariée avec un certain Mr D....

L'enfant est simplement confié à Mr et Mme D.... Cette adoption est sans caractère légal, néanmoins les parents adoptifs désireraient conserver l'enfant.

Jacques est très attaché à ses nouveaux parents. Il est très intelligent, au Binet Simon son quotient intellectuel est 114. Deux médecins psychiatres vont prendre en traitement l'un Mme D...., l'autre Jacques.

Au cours de quatre entretiens, Mme D.... s'est révélée comme une femme indécise, sans personnalité. A 49 ans elle n'a aucune unité intérieure.

Elle craint de ne pas aimer Jacques comme si c'était son enfant, d'être moins indulgente avec lui qu'elle l'aurait été avec un fils naturel. Par ailleurs, elle met les défauts de l'enfant sur le compte d'une mauvaise hérédité paternelle. Elle projète aussi d'adopter un autre enfant; celui-ci sera blond comme elle et son mari. Elle fait remarquer que Jacques est brun et n'a rien de commun avec eux. De plus, Mme D.... n'a pas accepté sa stérilité qui fut la cause de l'abandon de son premier mari. Elle pleure en pensant à ce dernier et regrette son remariage.

Quand à Jacques, si on lui demande de tracer son nom, il écrit D.... Jacques L.... On lui a demandé pourquoi il a deux noms de famille, il répond que L.... est un second prénom. Comme on s'étonne, Jacques dit catégoriquement:

"-Je ne veux pas qu'on m'en parle".

"-Pourquoi ne veux-tu pas"?

"-C'est maman qui doit le dire, il ne faut pas en parler maintenant".

Cet enfant a peur de la vérité.

Un déménagement pour la province vient interrompre le traitement. A la dernière séance on dit à Jacques d'interroger sa mère en toute confiance si quelque chose le préoccupe.

Mme D.... finit par admettre qu'un éclaircissement de la situation est nécessaire au bon équilibre de son fils et qu'il n'aliénerait en rien son affection pour elle.

A elle seule Mme D.... présente presque tous les conflits communs à beaucoup de mères adoptives.

Depuis que Mme D.... venait ouvertement parler au médecin, elle retrouvait un certain équilibre, mais elle était encore loin d'avoir pris conscience de toutes ces contradictions intérieures, de toute façon, son fils n'aurait par eu auprès d'elle ce sentiment de sécurité nécessaire à tout enfant venant d'apprendre son adoption. Et si cet enfant a refusé la révélation c'est que, peut-être, il ne se sentait pas suffisamment aimé".

Et c'est, ce dernier exemple qui va nous servir à tirer les conclusions qui s'imposent après cet exposé sur la révélation de l'adoption. Nous y voyons en effet réuni tout ce qui fait les conditions d'une mauvaise adoption. Un enfant qui ne sait rien de sa situation peut en effet le deviner un peu lorsque subsistent deux noms de famille. D'un autre côté il ne peut pas ne pas sentir cette mère qui doit osciller entre une sévérité excessive et une indulgence non moins excessive; prise entre le regret de sa stérilité et la peur de ne pas aimer suffisamment son petit garçon. Inconsciemment l'enfant recule devant la

vérité qui marquerait mieux leur séparation car l'anxiété de sa mère a rejailli sur lui et la vérité lui fait peur. Nous voyons donc ici combien cet important problème de la révélation est lié au climat créé autour de l'enfant. Il est en quelque sorte la pierre de touche d'une bonne adoption bien acceptée de part et d'autre.

RECAPITULATION

De toutes les situations envisagées jusqu'ici nous allons donc pouvoir tirer quelques brèves récapitulations. Il est tout d'abord une nécessité absolue qui ne fait aucun doute pour nous: c'est celle de révéler à l'enfant adopté sa qualité d'adopté. Aucune éducation valable et fructueuse ne peut se poursuivre dans un climat de dissimulation et de mensonge. Il entretient chez les parents une constante angoisse et chez l'enfant un sentiment d'instabilité surtout lorsqu'il s'agit d'un fait aussi grave que la véritable origine de l'enfant. Nous posons donc d'abord cette obligation de révéler et approuvons la législation Suisse qui oblige les adoptants à prendre l'engagement formel de dire la vérité aux enfants avant l'âge scolaire.

"Avant l'âge scolaire", voici qui nous amène au deuxième point de notre récapitulation. En effet, si nous avons vu à quels désastres peuvent aboutir des adoptions non révélées à l'enfant. Nous avons pu aussi examiner combien cette révélation trop tardive peut lui être préjudiciable. De l'avis de tous les auteurs et notamment du Docteur Clément Launay dans son livre sur l'adoption l'âge scolaire est l'âge limite pour que l'enfant puisse sans risque accepter sa situation. Mais nous avons suffisamment démontré combien cette révélation plus précoce encore est bien meilleure. L'enfant aura pris conscience dès sa petite enfance et avant même d'avoir pu comprendre tout le sens du terme, de sa qualité d'adopté. Il n'y aura pour lui aucun problème puisque sa situation lui aura toujours été connue et lui semblera naturelle. Il ne doit donc être tenu compte de sa faculté de compréhension pour déterminer l'âge où cette révélation doit se faire, car le Docteur Clément Launay l'a exprimé fort justement: "L'important n'est pas que l'enfant comprenne, c'est qu'il sache et veuille tout comprendre peu à peu

que comprendre tout d'un coup le problème de l'adoption.

Et cette dernière phrase nous amène au dernier problème envisagé. Comment doit se faire cette révélation. Nous avons vu qu'il n'est pas besoin de choisir solennellement un jour, un moment déterminé, qui donnerait à cette révélation un caractère de gravité que celle-ci ne doit pas revêtir. Il faut bien plutôt saisir toutes les occasions et circonstances où les questions de l'enfant feront naître pour petit à petit la faire comprendre ou admettre la vérité, qu'importe si les premières révélations ne sont pas comprises, l'enfant y reviendra, comprendra et peu à peu cela deviendra pour lui un fait acquis, indiscutable.

Ce que nous avons examiné dans ces quelques pages, n'est qu'un des problèmes posés par l'adoption d'un enfant mais il nous permettra de souligner en terminant combien là encore il est indispensable que les parents adoptifs aient en vue lorsqu'ils adoptent le bien de leur enfant et non leur propre satisfaction. La révélation de ses origines à leur enfant ne leur paraîtra pas alors aussi difficile.

CONCLUSION.

Révéler à l'enfant adopté sa situation véritable est une obligation stricte.

Cette révélation doit être précoce et, en tout cas, avoir lieu avant l'âge scolaire.

Il y faut procéder avec tact et simplicité, en profitant éventuellement des circonstances favorables.

Vu: Le Président de Thèse
Professeur JOANNON

Vu: Le Doyen de la Faculté
de Médecine de Paris
Professeur L. BINET

Vu et permis d'imprimer,
Le Recteur de l'Académie de Paris:
J. SARRAILH

BIBLIOGRAPHIE

Docteur CLEMENT LAUNAY: "L'adoption, ses données psychologiques et sociales".

Madame ANGELBERGER.: "Quelques problèmes médicaux posés par l'enfant adopté". Thèse Paris 1951.

Marcholaud: "L'enfant adopté. Etude médico-sociale". Thèse Paris 1952.

Madame SCHALLOW: "Révélation de sa véritable naissance à l'enfant adopté". Thèse Paris 1951.

Annales de medecine légale: Janvier, Février 1949.

L'Ecole des parents: Novembre 1954.

Journal des praticiens: Novembre 1949, Aout 1950.

Sauvegarde de l'enfant: Juillet, Aout 1952.

